

Quelle attractivité pour le métier d'éleveur laitier à l'international ?

Résumé de l'étude – Novembre 2021



Une étude financée par



Les objectifs de l'étude

Les instances qui composent le CNIEL ont exprimé le besoin d'un travail d'évaluation de l'attractivité des métiers au niveau de l'exploitation laitière dans plusieurs pays afin de prendre du recul sur la situation nationale.

En effet, l'attractivité des métiers est un sujet majeur dans la filière laitière française qui voit son nombre d'éleveurs laitiers décroître de façon préoccupante depuis une dizaine d'années. Ce déficit de main d'œuvre concerne aussi bien les chefs d'exploitations que le salariat sur les exploitations.

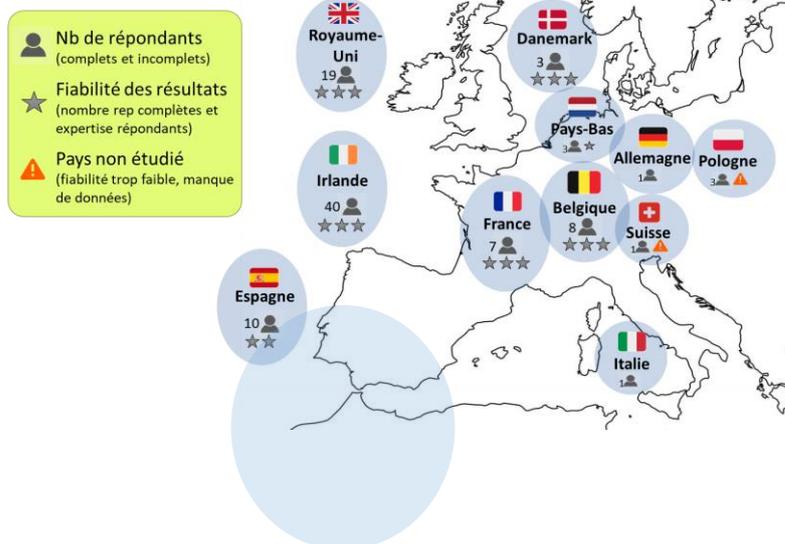
L'Institut de l'élevage a donc réalisé une étude à l'échelle internationale afin de mieux évaluer dans quelle mesure cette problématique est partagée ou non à l'échelle mondiale.

La méthode utilisée

Les résultats présentés reposent sur une **enquête qualitative administrée sous forme d'un questionnaire en ligne**, complété par une **étude bibliographique**. L'enquête a été administrée via le réseau IFCN, ainsi que via les partenaires internationaux de l'Institut de l'élevage.

Les **110 réponses valorisables** ne sont pas réparties de façon homogène entre les pays enquêtés, les pays les plus représentés étant l'Irlande (40 réponses), le Royaume-Uni (29), l'Espagne (10) et la Belgique (8). Les résultats de ces pays pourraient être considérés comme plus robustes, mais il se trouve que ce n'est pas toujours le cas, car le sujet divise, et les répondants ne sont pas toujours d'accord entre eux. Les répondants ont également des profils variés (éleveurs, universitaires, chercheurs, conseillers...) qui font que leurs connaissances de la thématique pouvaient être plus ou moins développées.

Les réponses en Europe



Les réponses ailleurs dans le monde



L'attractivité du métier d'éleveur laitier est une préoccupation importante de presque tous ceux qui ont répondu au questionnaire

... sauf en Irlande, où les revenus sont attractifs et la dynamique à l'installation positive.

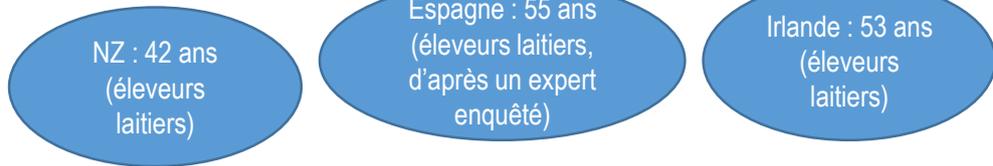


Irlande

Des préoccupations communes pour expliquer un manque d'attractivité du métier d'éleveur laitier

L'âge moyen des éleveurs est élevé et en augmentation dans de nombreux pays

Dans de nombreux pays, la sonnette d'alarme est tirée : les agriculteurs constituent une population vieillissante. Le Japon est sûrement le cas le plus gravement touché : Parmi les actifs agricoles, 63,5 % étaient âgés de 65 ans ou plus, soit 3,3 fois plus qu'il y a 30 ans.

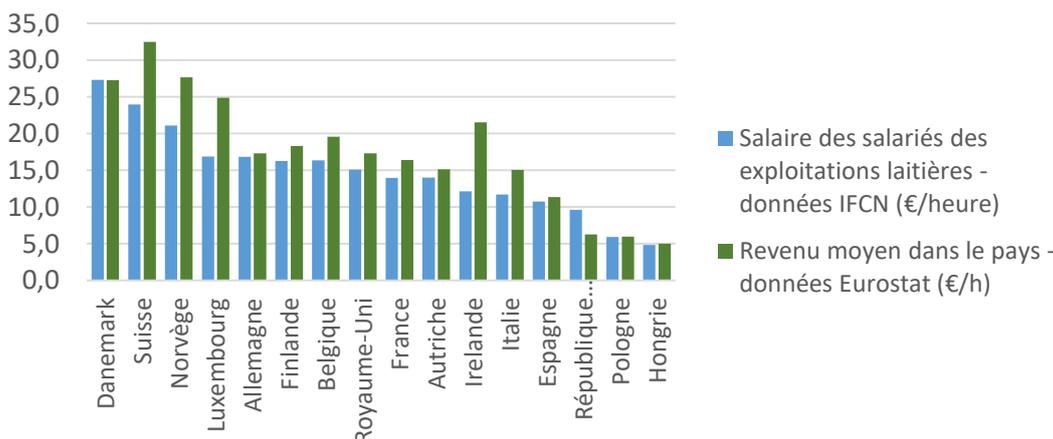


La taille des exploitations en lien avec leur attractivité ... mais un décalage avec la situation française

- L'augmentation de taille des fermes a deux conséquences/ implications :
 - les fermes demandent des **investissements importants, qui sont l'un des freins majeurs cités à la reprise**,
 - et en même temps elles restent **plus attractives car selon les répondants elles permettent d'assurer une meilleure rentabilité** que les fermes de plus petite taille, et l'organisation du travail peut être plus facile.
 - Cette observation est en décalage avec celles faites en France, où la demande porte plutôt sur des fermes de petite taille (pour des installations HCF notamment).
- L'accès au foncier a été cité par quelques personnes, mais beaucoup plus rarement que les questions d'investissement (sujets liés)

Les importants investissements demandés sont mis en parallèle des faibles revenus dégagés par l'activité

Niveaux de salaire dans l'élevage par rapport aux revenus moyens dans quelques pays européens



Les revenus sont trop faibles pour attirer à la fois les éleveurs installés et salariés. Dans le cas de l'installation, ils ne permettent pas de se lancer sereinement sachant que les investissements demandés sont énormes.

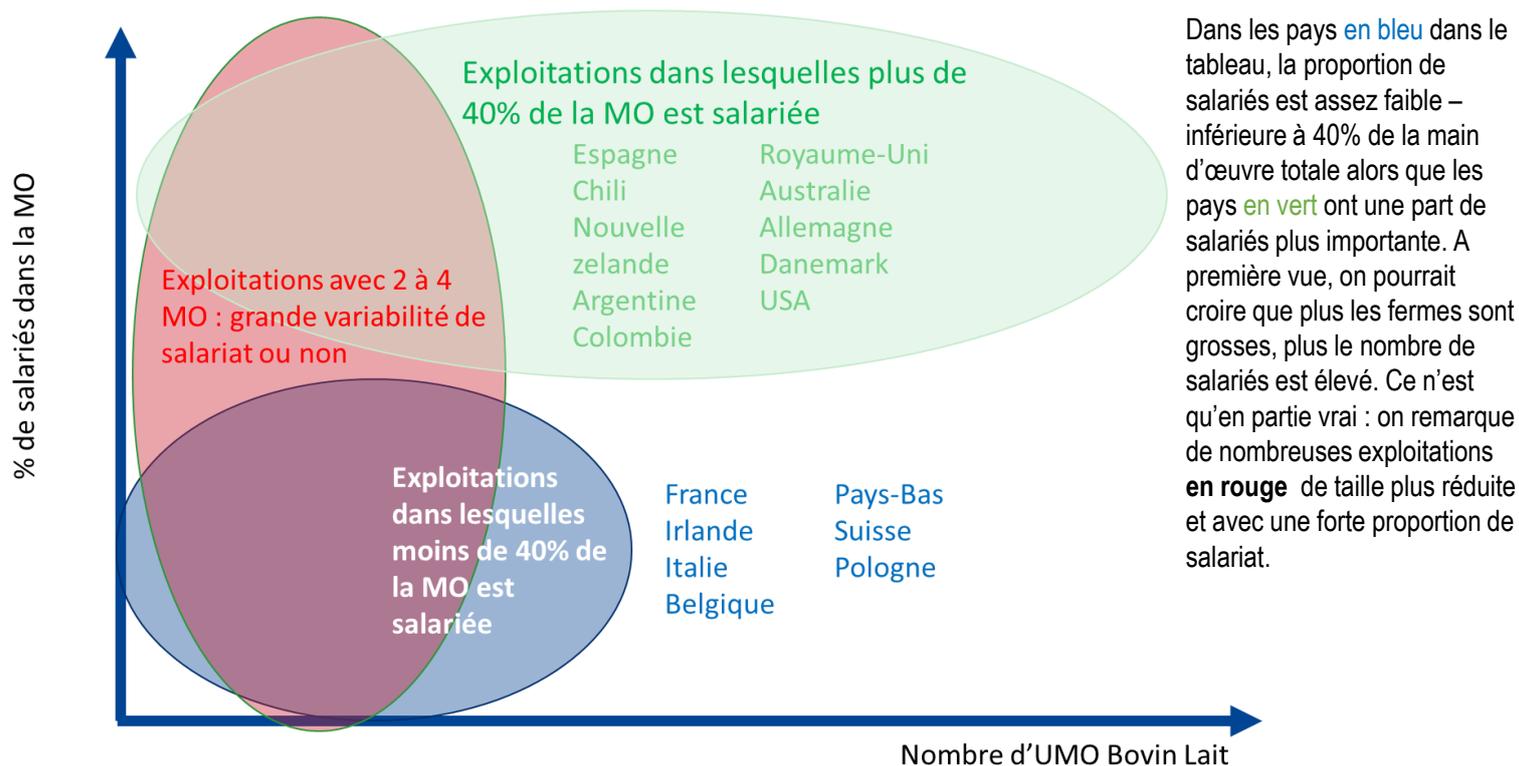
De nombreux autres freins cités, communs à ce qui est observé en France

- Le nombre d'heures important, et sur des périodes « sociales » (tôt le matin, tard le soir, les week-ends...)
- L'image du métier dans la société, sa considération, des éleveurs qui se sentent pointés du doigt par la société
- Un travail « sale »

Au Royaume-Uni, un argument différent avancé : absence d'évolution de carrière possible
« **Difficile de gravir les échelons, ce n'est pas vraiment fait pour que les gens grimpent ici.** »

Un enjeu fort autour de la gestion des ressources humaines

Des problématiques de salariat très variables suivant les pays



Dans les pays **en bleu** dans le tableau, la proportion de salariés est assez faible – inférieure à 40% de la main d'œuvre totale alors que les pays **en vert** ont une part de salariés plus importante. A première vue, on pourrait croire que plus les fermes sont grosses, plus le nombre de salariés est élevé. Ce n'est qu'en partie vrai : on remarque de nombreuses exploitations **en rouge** de taille plus réduite et avec une forte proportion de salariat.

Le sujet de la gestion des ressources humaines : un sujet qui monte

Dans de nombreux pays - sauf en Amérique latine et quelle que soit la proportion de salariat dans la MO totale - il est **difficile de recruter et fidéliser des salariés en élevage laitier**.

Les répondants l'expliquent par différentes raisons plus ou moins importantes suivant les pays :

- Image du métier : un métier peu valorisé socialement, avec des conditions de travail parfois difficiles (horaires décalés, saleté, odeurs) et pas toujours bien payé.
- Les éleveurs employeurs manquent souvent de **compétence en management** et ont du mal à retenir leurs employés.

Une situation qui évolue

Dans certains pays, les éleveurs ont eux-même été salariés avant de s'installer (ce n'était pas forcément le cas avant)

Un gap générationnel qui se creuse dans les pays avec une moyenne d'âge des éleveurs élevée

Des différences ressenties selon les modèles de fermes (« grandes fermes modernes » = possibilités d'évolution, meilleure gestion des salariés que dans les petites fermes familiales)

Il est difficile de retenir les bons salariés. Mais cela change progressivement ici. Les agriculteurs apprennent, se forment pour être managers.



Irlande

Il y a un manque de bons employeurs en agriculture. Le management peut s'apprendre mais le secteur agricole est assez lent à investir dans ce secteur.

La plupart des problèmes sont dus au fait que les exploitants n'ont pas les capacités et la formation pour être de bons employeurs.

Travailler dans l'agriculture n'est pas un choix attractif pour les jeunes anglais. Ils n'en voient pas la valeur.



Royaume-Uni

Les migrants, une façon de contourner le manque d'attractivité du métier

Dans les pays où la proportion de salariés est élevée (plus de 40% de la main d'œuvre totale), de nombreux migrants sont employés en tant que salariés car les natifs ne sont pas attirés par ce type de travail. C'est le cas dans les pays suivants : Australie, Nouvelle-Zélande, Etats-Unis, Royaume-Uni et Danemark, notamment mais la part de migrants augmente également dans les grandes exploitations des pays comme l'Irlande, l'Italie et l'Espagne. Ces migrants n'ont en général pas vocation à reprendre une exploitation.

Il est très difficile d'attirer des néo-zélandais dans le secteur. Nous nous appuyons sur les migrants dans beaucoup d'exploitations.

Il est plus ou moins impossible d'employer des citoyens américains dans les exploitations laitières aujourd'hui. Presque tous les employés sont des migrants

Travailler dans l'agriculture n'est pas un choix attractif pour les jeunes anglais. Ils n'en voient pas la valeur



Nouvelle-Zélande



Etats-Unis



Royaume-Uni

Le Brexit et le salariat en exploitation laitière

En 2016, 93 % des producteurs laitiers interrogés par le RABDF ont déclaré que l'utilisation de la main-d'œuvre de l'UE avait été une option réussie pour leur exploitation, avec 83 % déclarant qu'ils employaient de la main-d'œuvre de l'UE en raison de leur « volonté de travailler », et 63 % en raison de l'insuffisance de disponibilité du personnel au Royaume-Uni.

Les agriculteurs interrogés en 2016 ont également déclaré que 50 % de leurs travailleurs étaient hautement qualifiés dans le domaine laitier; 85 % avaient du personnel polonais et 23 % roumain.

Avec le Brexit, cette source de main d'œuvre s'est tarie : la filière est face à un véritable challenge pour trouver la MO nécessaire

Mais... cette dépendance aux migrants est un problème lorsque leurs déplacements sont limités, en situation de Covid, à cause du Brexit ou autre et identifiée comme un frein au développement

En France le recours à la main d'œuvre étrangère est également très fréquente, mais plutôt dans les filières fruits et légumes par exemple.

Les questions soulevées par ce travail

Concernant les installations

- La taille grandissante des exploitations est signalée comme un frein important à l'installation dans le monde, à cause des investissements importants demandés. Cependant, les fermes plus grandes sont plutôt considérées comme plus attractives, car permettant d'obtenir une meilleure qualité de vie. Cela en contradiction avec les résultats des dernières études sur le sujet en France, où les fermes de petite taille sont plus recherchées.
- L'Irlande fait figure d'exception, avec une vision optimiste sur l'attractivité par les répondants à l'enquête. Cependant, on note de nombreuses similarités avec d'autres pays, comme un âge moyen élevé, des fermes qui grossissent avec un recours au salariat qui augmente, mais des salaires assez faibles. Cela annonce-t-il des difficultés à venir, et sinon, comment expliquer cette perception différente ?

Concernant le salariat

- Les pays du monde ont plus ou moins l'habitude d'avoir recours au salariat dans les exploitations laitières. Comment les pays très employeurs ont formé leurs éleveurs au management ?
- Le problème d'attractivité a été résolu dans certains pays par le recours à de la main d'œuvre étrangère, ce qui n'est pas encore le cas en France :
 - Va-t-on y venir ?
 - Est-ce une solution retenue plutôt par des pays avec une plus forte expérience du salariat ?

- L'attractivité du métier d'éleveur laitier va conditionner le devenir de la production laitière.
- A l'échelle du monde, cette question est partagée : comment rendre ce métier attractif ?